

TROUBLES DE L'APPRENTISSAGE

Dyslexique. Mais compétent

Pour les parents d'un enfant dyslexique, le souci majeur est de faire comprendre, au sein de la famille et des enseignants, les difficultés et les stratégies à adopter pour les contourner. Mais aussi de valoriser le potentiel de leur enfant.

Depuis sa création en 1941, c'est la première fois que l'Association des parents de l'école IATA à Namur organise une soirée sur la dyslexie. Une centaine de parents, d'enseignants et d'intervenants du paramédical sont venus s'informer sur ce trouble qui affecte entre 5 et 17 % des enfants, un trouble qui les met en décalage par rapport aux camarades de leur âge. Car c'est d'abord à l'école, lors de l'accès à l'écriture et à la lecture, que se révéleront progressivement les troubles dyslexiques. À la fin de la deuxième primaire, un diagnostic peut s'imposer. Ce problème d'apprentissage n'est lié ni au milieu familial, ni à une paresse ou mauvaise volonté de l'enfant. Aujourd'hui, on en connaît l'origine biologique et génétique car l'imagerie médicale a permis d'observer un dysfonctionnement du cerveau avec une fragilité au niveau des zones du langage. On « naît » dyslexique et on le reste la vie entière. Est-ce pour autant une fatalité ?

DES MOTS SANS IMAGES

Il existe deux types de pensées : la pensée verbale et la pensée non-verbale qui



© Fotolia.

LECTURE.

Le trouble affecte entre 5 et 17 % des enfants.

met en image les concepts et les idées. La pensée verbale est « linéaire » dans le temps. Elle compose les phrases un mot après l'autre et ce type de pensée est à peu près aussi rapide que le discours, à raison de plus ou moins 150 mots par minute. Un auditeur attentif peut comprendre jusqu'à 250 mots la minute. Tandis que la pensée non verbale est « évolutive ». L'image s'agrandit et se précise à mesure que le processus de pensée ajoute de nouveaux détails ou concepts. Parfois mille fois plus rapide que la pensée verbale, cette pensée est généralement subliminale ou inconsciente. Si on pense de deux manières, chacun a tendance à en favoriser l'une plutôt que l'autre. Vraisemblablement, entre trois et seize ans, le dyslexique potentiel réfléchit

presqu'exclusivement de manière non verbale. Ainsi, au moment où se développent les troubles de l'apprentissage, il pense avant tout en images. Or, le langage comporte trois aspects : le son, le sens et l'apparence du symbole. La conceptualisation verbale se construit avec les sons du langage, mais la pensée ou conceptualisation non verbale se construit avec des images mentales. On dira qu'elle ressemble plutôt à un film multi-sensoriel en trois dimensions. Si elle est plus rapide, elle pose néanmoins problème car tous les mots ne se prêtent pas à se créer en images. Ces mots sans images, comme *aussi, aucun, avec, car, même, moins, pour, très, plusieurs, sinon, toujours, rien...*, on en compte quelque deux cents pour ne prendre que les plus utilisés en français.

MOTS INVISIBLES

Ces mots « invisibles » déclenchent une désorientation du dyslexique car il ne peut les « imaginer », les incorporer dans la scène globale qu'il perçoit. Il y a comme des blancs qu'il doit réélaborer pour donner un sens le plus cohérent possible à la phrase. Chaque dyslexique doit donc trouver son mécanisme personnel de compensation pour pouvoir comprendre le texte et le restituer. Ce travail mental lui exige une concentration extrême très fatigante. Ce qui explique qu'il prend moins de plaisir dans la lecture et qu'il y a un grand risque de comprendre un texte de façon lacunaire ou même fautive. Les parents ont à refaire chaque année un parcours de combattant pour sensibiliser les professeurs et leur proposer des astuces d'apprentissage. Par exemple : privilégier certaines polices d'écriture, éviter les

feuilles en recto/verso, bien numéroter les questions, éviter les tableaux de chiffres et les interlignes trop serrés, tout comme bannir les questions en double tâche, etc. En réalité, tous les enfants en profiteront ! Ces aménagements sont raisonnables, peu dispendieux, et essentiels si on veut que l'école reste une chance pour tous. Il est en effet primordial que ces enfants soient valorisés et non stigmatisés, mis de côté. D'autant que la plupart sont généralement dotés d'une grande intelligence, d'une intuition très développée et d'une pensée plus vive que celle de la moyenne des gens.

Godélieve UGEUX

Ronald D. DAVIS, *Le don de dyslexie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994. Provisoirement non disponible.
Bernadette PIÉRART, *Votre enfant est dyslexique. Pourquoi ? Comment l'aider ?*, Paris, Solal, 2011. Prix : 18 € -10% = 16,20 €.

PLAN DYSLEXIE : POUR UNE PRISE EN CHARGE PRÉCOCE

Sensibiliser les parents et les professeurs est essentiel pour dépister la dyslexie le plus tôt possible. Ensuite, il s'agit d'adapter l'enseignement pour soutenir l'enfant dans ses efforts et éviter que son estime de soi ne soit fragilisée.

Un « Plan dyslexie » a vu le jour au sein du cabinet de la ministre de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il a débuté avec une formation en ligne sur la dyslexie à l'intention des quelque 12 000 enseignants francophones. Parallèlement, les modalités de passation des épreuves scolaires ont été mises au point. L'Association de parents d'enfants présentant des troubles de l'apprentissage (APEDA) a été financée pour la promotion du guide des étudiants dyslexiques (*Comment les aider ?*). La jeune Fondation Dyslexie Belgique a également été épaulée financièrement pour réaliser un excellent film, *Maux de lettres, mots de l'être*. De plus, un guide intitulé *Enseigner aux élèves avec troubles d'apprentissage* (téléchargeable sur www.enseignement.be) est également un excellent outil pour parents et enseignants. Enfin un vaste projet de formation de personnes-relais dans les écoles est en cours de développement pour sensibiliser les équipes éducatives.

UN TRÉSOR DANS LA TÊTE

Anne-Françoise est la maman d'un enfant dyslexique. Elle veut battre en brèche les clichés. Et valoriser ceux qui en souffrent. *« Je veux que les dyslexiques sachent que ce n'est pas parce qu'ils ont des problèmes en lecture, en orthographe, ou en math qu'ils sont moins intelligents que les autres. Un tiers des enfants précoces sont dyslexiques ! Ils ont une richesse dans leur façon de penser de manière décalée. Ils sont plus à l'écoute de leur instinct. Ils ont une vision de l'espace en trois dimensions car lorsqu'ils observent un objet, ils en voient les faces cachées. On en fait de très bons architectes. Ils ont une bonne mémoire visuelle des détails parce qu'ils pensent en image et associent le son à l'image pour en donner un sens. Ils sont créatifs pour trouver des solutions aux soucis de la vie. Ils sont cool car une contrariété trouve rapidement une solution. Ce type de cerveau catalogué comme « dysfonctionnant » par l'école a donné tout de même la célébrité à des gens comme Albert Einstein, Thomas Edison, Alexander Graham Bell, Léonard de Vinci, Walt Disney et Winston Churchill pour ne citer que de très connus. Il est donc grand temps d'abandonner définitivement la croyance populaire qui lie dyslexie et manque d'intelligence. À tout enfant, il faut faire confiance, et les progrès suivront ! »*

« ÇA RESTE UNE DIFFICULTÉ PERMANENTE »

Maxime a 15 ans. Il est dyslexique et témoigne. *« Quand j'ai commencé la 4^e primaire, je me suis dit que les mau-*



MAXIME TÉMOIGNE.
« Que m'arrivait-il ? »

vais points, c'était normal en début d'année et que j'allais les rattraper. Fin novembre, ça ne s'était pas amélioré. Ma mère a alors consulté un ami logopède et des tests ont révélé que j'étais dyslexique. Je n'ai pas tout de suite compris ce que c'était. Mais avec le temps, j'ai pu mettre des mots sur ce trouble. Ce n'est pas évident de comprendre comment les autres pensent et comment moi je pense. Certains trucs me semblent faciles mais pour d'autres choses, c'est si compliqué ! Alors, je me sens nul, lent et incapable alors que je fais tant d'efforts par rapport aux autres qui se débrouillent en un clin d'œil. J'ai fait deux années de

logopédie et j'ai gardé un coach scolaire. Parfois, je vois quelques avantages à la dyslexie. Par exemple, mon grand-père complimente ma créativité. Mais cela reste une difficulté permanente. Surtout à l'école, à cause de la concentration exigée et les exercices qui demandent de la rapidité et de l'orthographe. Par contre, j'ai de bonnes relations avec les autres. Vu ma sensibilité, je me mets facilement à la place de tout le monde. En fin de compte, je suis content quand j'ai 60%. Pour moi, c'est un beau point. J'ai aussi trouvé refuge dans l'informatique. Là, je suis passionné et la dyslexie n'est plus un problème. »